

NE PAS FINIR, COMME ROMÉO ET JULIETTE

LA CORDONNERIE

MÉTILDE WEYERGANS / SAMUEL HERCULE

5 - 9 OCTOBRE 2021

TOUT PUBLIC DÈS 12 ANS

Une pièce de théâtre doit être le lieu où le monde visible et le monde invisible
se touchent et se heurtent.

Arthur Adamov

Représentation en Audiodescription  Samedi 9 octobre à 15h, réservation et renseignements auprès
de Christelle Simon - 01.48.87.59.50 - csimon@theatredelaville.com

NE PAS FINIR COMME ROMÉO ET JULIETTE

Texte, réalisation et mise en scène Métilde Weyergans et Samuel Hercule

Musique originale Timothée Jolly et Mathieu Ogier

Avec sur scène Samuel Hercule, Métilde Weyergans, Timothée Jolly, Mathieu Ogier

Et à l'écran : Samuel Hercule, Valentine Cadic, Marin Moreau, Benoit Moreira Da Silva, Katell Jan, Auré-
lia Petit, Pasquale d'Inca, Chloé Chomis, Louise Pagès...

Assistants réalisation Kévin Soirat, Louise Pagès

Scripte Louise Albon

Image Vadim Alsayed

Décor Victor Melchy

Costumes Rémy Le Dudal

Conception masques Adèle Ogier

Montage Julien Soudet

Effets spéciaux Chadi Abo, Naser Abo / Hecat studio

Direction de production tournage Lucas Tothe

Création sonore Adrian' Bourget assisté de Nicolas de Gelis

Création lumière Sébastien Dumas

Conception machinerie Frédéric Soria, Dominique Mercier-Balaz, Michaël Dimier

Assistantes mise en scène Pauline Hercule, Sarah Delaby-Rochette

Régie générale Pierrick Corbaz

Régie son Adrian' Bourget, Eric Rousson

Régie lumière Sébastien Dumas, Ludovic Bouaud

Régie plateau Pierrick Corbaz, Dominique Mercier-Balaz

Production, Administration Anaïs Germain et Caroline Chavrier

Création octobre 2020 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale

Spectacle tout public à partir de 12 ans. Durée envisagée : 1h30.

Production : La Cordonnerie. Coproductions : Le Volcan – Scène nationale du Havre, Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, Théâtre de Lorient - CDN, maison delaculture de Bourges / Scène Nationale, TANDEM Arras-Douai - Scène nationale, Le Vellein, scènes de la CAPI, Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon, L'Onde - Théâtre et Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, Le Quartz – scène nationale de Brest, La Garance, scène nationale de Cavaillon, Escher Theater (Luxembourg). Avec la participation artistique de l'ENSATT.

La Cordonnerie est conventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

DANS UNE VILLE, QUELQUE PART...

... vivent des hommes et des femmes comme nous.

Mais à l'extérieur de cette ville, de l'autre côté d'un large pont, existe une autre société. Une société d'êtres de chair et de sang. Une société pourtant bien différente. Ses habitants sont invisibles, dénués d'apparence physique. Ils portent tous le même masque.

Pendant longtemps, visibles et invisibles ont vécu ensemble, et puis un jour, il s'est passé quelque chose, on ne se souvient plus vraiment quoi... Voilà des générations que chacun mène sa vie de part et d'autre du pont avec l'étrange certitude que c'est mieux comme ça.

Quand cette histoire commence, on découvre Romy, une championne de ping-pong, invisible. Entre ses entraînements quotidiens, elle s'occupe de son père, très malade. Le vieil homme, aime à dire qu'il n'a pas peur d'en finir, il voudrait seulement «soigner sa sortie». Quand il pense à sa vie, il n'a qu'un seul regret : ne jamais l'avoir fait. Ne jamais être allé de l'autre côté.

Ici démarre la fiction.



LES ALGORITHMES DE NOS VIES

Ni Capulet ni Montaigu, mais des visibles et des invisibles.

Un monde coupé en deux par une frontière qui ne dit pas son nom, une séparation que personne n'aurait l'idée de remettre en cause, parce que c'est comme ça. Les barrières mentales sont parfois plus solides que les barbelés.

Avec « Ne pas finir comme Roméo et Juliette », fable surnaturelle et politique, nous voulons mettre en scène l'histoire de deux êtres qui défient la ligne droite qui leur était destinée. Deux êtres qui ne devraient pas s'aimer, seuls face au poids d'un système qui n'a que faire des vilains petits canards. Deux êtres qui, en se rencontrant, vont bousculer leurs préjugés et leurs croyances.

Notre spectacle s'inspire du fantasme de H.G. Wells en imaginant l'invisibilité comme un état de fait. Nous sommes dans un monde qui fonctionne ainsi, sans que l'on sache pourquoi certains sont visibles et d'autres pas.

L'invisibilité des minorités et des plus démunis est au cœur des questionnements du monde actuel. Notre société marginalise les individus, les efface, les rend de moins en moins audibles, et finit parfois par les déshumaniser. C'est en suivant le destin de Romy et Pierre, des luttes et des peurs qui sont les leurs, que nous allons nous interroger.

Qu'est-ce qui construit le sentiment d'appartenance à un groupe, à une société? Comment trouver la force de sortir des sentiers battus, des modèles dominants? Jusqu'où est-il possible de renoncer à la figure humaine? Si l'amour rend aveugle, comment aimer quelqu'un que l'on ne voit pas? Peut-on réinventer ses sentiments?

Cette plongée dans l'inconnu et l'étrangeté sera l'occasion, grâce aux multiples matériaux qui sont les nôtres (le théâtre, le cinéma, le bruitage, la musique), de raconter cette histoire en cherchant à faire exister deux mondes si loin, si proches...

La société sonore des invisibles fusionnera avec notre fabrique de sons qui deviendra un élément moteur de notre histoire. Bruitages, théâtre, musique et cinéma s'imbriqueront, se répondront et se complèteront pour illuminer le vide, suggérer la présence, et donner vie à cette impossible idylle.

Romy et Pierre finiront par croiser le tragique destin des célèbres amants de Vérone, jusqu'à vivre à leur tour leur histoire d'amour comme un acte d'insoumission, une rébellion face aux algorithmes de leurs vies. Parce qu'ils sont l'un pour l'autre une porte ouverte vers quelque chose de plus grand.

Métilde Weyergans et Samuel Hercule

METILDE WEYERGANS SAMUEL HERCULE



Avril 2003. Après avoir passé du temps à voyager, avoir été comédienne et journaliste, avoir croisé la route de Jean Périmony, Chantal Ackerman ou André Grégory, Métilde Weyergans travaille depuis quelques mois pour la Quinzaine des réalisateurs, une des sections parallèles du festival de Cannes. Elle est en charge de la sélection des courts métrages, ce qui l'amène à découvrir « Le principe du canapé » réalisé par Samuel Hercule (sans doute un pseudo, se dit-elle).

Lui n'a jamais été journaliste, mais après une formation d'acteur dans le cadre d'un compagnonnage avec la compagnie Les Trois-Huit à Lyon sous les regards de Sylvie Mongin-Algan et Elisabeth Macocco, il a créé aux côtés du compositeur Timothée Jolly des premiers spectacles légers et atypiques, musicaux et cinématographiques. Les répétitions avaient lieu dans l'arrière-boutique d'une Cordonnerie de la presqu'île de Lyon, le nom de la compagnie était trouvé...

Bref, le court métrage est sélectionné, et c'est le début d'une longue histoire... Réunis par le cinéma, c'est ensemble qu'ils continueront à explorer et à perfectionner une écriture théâtrale contemporaine et novatrice : le ciné-spectacle, une performance mêlant théâtre, musique et cinéma. Ils travaillent ensemble à quatre mains, réinventent et se réapproprient des contes, adaptent des monuments du théâtre ou des figures mythiques de la littérature : Hamlet de Shakespeare, Frankenstein de Mary Shelley ou encore très récemment le Don Quichotte de Cervantès.

... ET L'ART DU CINÉ-SPECTACLE

Questionner, à travers la relecture et la réécriture qu'ils font de ces textes, les sentiments universels, les violences et les forces de l'humanité, traiter de la solitude, de l'existence, du pouvoir, de la différence, voilà ce qui passionnent Métilde Weyergans et Samuel Hercule. Donner une autre vie à ces histoires, à ces personnages avec délicatesse et humour, prendre ses distances avec l'original, les plonger dans un monde plus contemporain - qu'ont-ils à nous raconter aujourd'hui? - sont parmi leurs principaux moteurs d'écriture.

Objet scénique protéiforme, le ciné-spectacle est pensé comme un « mille-feuille théâtral », ou une multiplicité de couches narratives se superposent en direct et finissent par former un tout homogène. Sur scène se heurtent deux temporalités, celle, implacable, du temps révolu du cinéma et celle, performative et vivante, du théâtre et de la musique. Avec une multitude d'instruments et d'objets hétéroclites, les interprètes de La Cordonnerie mettent les histoires en mouvement. Le temps d'une représentation, les spectateurs sont conviés à une fabrique théâtrale, où se côtoient recherche d'innovation technique (en matière de son, d'image, d'immersion du spectateur...) et esprit profondément artisanal.

Depuis 2005, les sept spectacles du répertoire de La Cordonnerie ont rayonné nationalement et internationalement pour un total de près de 1500 représentations.

LA CORDONNERIE, DEPUIS LE DÉBUT

1997 HIPPOLYTE, OU AVIS MUSICAL SUR PAS GRAND CHOSE de Samuel Hercule

2002 DÉBUT DE LA RÉSIDENCE DE LA CORDONNERIE
au Théâtre de Vénissieux (jusqu'en 2007)

2003 DEMAIN, PROBABLEMENT de Samuel Hercule
création au Théâtre de Vénissieux

2005 LA BARBE BLEUE d'après Charles Perrault
création au Théâtre de Vénissieux

2006 ALI BABA ET LES QUARANTE VOLEURS d'après «les mille et une nuits»
création au Théâtre de Vénissieux

2009 L'ÉTERNELLE FIANCÉE DU DOCTEUR FRANKENSTEIN d'après Mary Shelley
création au Théâtre de Villefranche-sur-Saône

2012 (SUPER) HAMLET d'après William Shakespeare et Charles et Mary Lamb
création à La Filature, Scène nationale de Mulhouse

2014 HANSEL ET GRETEL d'après les Frères Grimm
création au Nouveau théâtre de Montreuil, CDN

2015 UDO, COMPLÈTEMENT À L'EST de Métilde Weyergans et Samuel Hercule
création au Théâtre de la Ville, Paris

2015 BLANCHE NEIGE OU LA CHUTE DU MUR DE BERLIN d'après les frères Grimm
création au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale

2018 DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE d'après Cervantes
création au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale



LA CORDONNERIE, DANS LA PRESSE

C'est là le signe des adaptations réussies : celles qui refusent de retranscrire mais parviennent à produire un langage singulier avec tous les moyens du bord. La relecture est intelligente, baignée de l'ironie de Cervantès, repensant avec astuce le basculement dans la folie, l'effondrement des frontières entre le fictif et le réel, la littérature et le monde.

TRANSFUGE (Alice Archimbaud - 02/2018)

Du spectacle vivant, très vivant. Intelligent, souriant, emballant. (...) Mais il y a évidemment autre chose que cette précision technique et artistique : animer le désir et le plaisir du spectateur, qui écoute et regarde le spectacle en passant à sa guise d'un lieu de la scène à un autre, est une façon de le mettre au centre du débat, pas comme acteur, mais comme citoyen, capable de juger à bonne distance de ce qu'on lui raconte sans être jamais dupe. Le théâtre devrait s'en inspirer plus souvent.

L'EXPRESS (Eric Libiot - 02/2018)

Un enchantement que ce ciné-théâtre de Métilde Weyergans et Samuel Hercule, qui interprètent eux-mêmes avec grâce et mystère ce spectacle transdisciplinaire ouvert à la vidéo, à la musique, aux bruitages et... au mythe littéraire. Car c'est autour d'un Don Quichotte réincarné aujourd'hui en Picardie, via un vieux bibliothécaire misanthrope, que se déroule la représentation pleine de fantaisie. (...) Politique et romanesque se conjuguent délicieusement dans ce spectacle bricolé et extravagant.

TÉLÉRAMA (Fabienne Pascaud - 01/2018)

C'est un théâtre kaléidoscope, une mise en abîme vertigineuse en 3D avec les moyens du bord, un art de la mise en scène qui allie fantaisie, virtuosité et ingéniosité. Un théâtre en jeu de miroirs permanent, réussissant un bel alliage entre les musiciens présents sur le plateau et les acteurs qui brulent et doublent les voix des personnages du film projeté sur l'écran. Chaque geste, chaque déplacement, chaque intervention des uns et des autres – on devrait dire des uns avec les autres, tant ils sont soudés dans cette aventure – est d'une extrême précision. On rit beaucoup, on s'amuse des inventions et des trouvailles qui alimentent la machine dramaturgique, on s'attache aux acteurs sur le plateau et sur l'écran sans jamais se perdre dans ce dédale dont on suit le fil avec joie.

L'HUMANITÉ (Marie-José Sirach - 02/2018)

Tragi-comiques, un pied dans le passé, un autre dans le présent, ils interrogent la place du mythe à l'ère du divertissement et celle du théâtre et des rapports humains dans un monde saturé par l'image. Cela sans un seul discours. Par la seule manière dont, accompagnés sur scène par les musiciens Timothée Jolly et Mathieu Ogier, les deux metteurs en scène et Philippe Vincenot s'emparent de quelques épisodes du livre de Cervantès. Dans un constant aller-retour entre réel et imaginaire. Entre le centre du plateau où ils rivalisent de réalisme avec le film et leur coin bruitage régulièrement approvisionné en accessoires par un carton monté sur rails. Alors que se multiplient les croisements entre théâtre et cinéma, La Cordonnerie continue de briller en la matière grâce à son art du contraste et du bricolage.

LA TERRASSE (Anaïs Heluin - 01/2018)

Encore un spectacle où tout se passe sur un grand écran ? En partie, oui. Depuis vingt ans, la compagnie La Cordonnerie adapte des contes de fées et s'ingénie à brouiller les limites du cinéma et du théâtre. Pour cela, les auteurs-comédiens-musiciens Métilde Weyergans et Samuel Hercule commencent par réaliser un film (muet), qu'ils projettent durant la représentation, puis ajoutent les bruitages en direct et jouent tous les personnages de l'histoire. Le résultat, pour ce conte de frères Grimm est épatant. (...) Question bruitage, Weyergans et Hercule font des merveilles avec trois fois rien. Ils froissent un emballage en plastique pour imiter le bruit de l'œuf dans la poêle, piétinent un tas de pellicules photo pour les pas en forêt. C'est léger, très ludique. Et deux musiciens (piano, percussions) interprètent la bande-son une heure durant. Impeccable.

LE CANARD ENCHAINÉ (*Mathieu Perez - 08/2017*)

Car le plaisir ici, c'est d'être captif et complice d'un engrenage. Tout conspire pour que vous soyez ravis, les ficelles d'une féerie contemporaine comme les embardées musicales, l'extrême précision des jeux de voix comme l'humour de la transposition – le prince charmant est délicieusement engourdi et acnéique. A l'écran, le Mur subit l'outrage d'une foule en liesse. Samuel Hercule est le speaker de cette libération: dans votre fauteuil vous avez de nouveau vingt ans.

Cette Blanche-Neige s'enroule ainsi autour de l'adolescence, ce grand corps entaillé par l'espoir. C'est sa beauté. Mais à l'enseigne de la Cordonnerie, compagnie née en 1997 à Lyon, elle souffle autre chose de précieux: que le théâtre est une boîte à sortilèges. Métilde Weyergans et Samuel Hercule font de leur jeu un conte en soi. Une sorcellerie heureuse.

LE TEMPS (*Alexandre Demidoff - 01/2017*)

Réjouissante, cette Blanche-Neige l'est aussi par la façon de la raconter, cette histoire. Comme dans tous ses spectacles, La Cordonnerie mêle joyeusement théâtre, cinéma et musique. Les images filmées de la vie d'Elisabeth et de Blanche sont doublées et bruitées en direct sur le plateau par Samuel Hercule et Métilde Weyergans. Ce mélange entre le bricolage artisanal du théâtre et l'image animée produit toujours de la poésie, et il est ici particulièrement juste, en permettant de jouer sur un réalisme légèrement décalé, dans lequel vient s'inscrire du merveilleux et de l'irrationnel, comme dans nos vies.

Du coup, le conte joue parfaitement son rôle, qui est de mettre à distance les peurs, les fantasmes, les conflits familiaux. Voilà, en somme, la leçon, si joliment formulée, de ce spectacle : il est toujours possible d'abattre les murs de Berlin qui se construisent dans toutes les familles – et toute famille, du reste, n'est-elle pas une éternelle recomposition ?

LE MONDE (*Fabienne Darge - 12/2015*)